

# Mercury Visite insolite au cœur bourdonnant du rucher du fort de Tamié



Mercury

## *Rucher du fort : une première visite dard-dard...*

Le rendez-vous était pris, lundi, pour une première visite du rucher du fort de Tamié, ouverte à tous. Une initiative originale menée par la SCIC Fort De Tamié, en collaboration avec la société Pollinium. Tenue d'apiculteur exigée!

La combinaison est blanche, avec chapeau et voile. Aux commandes de cette expédition dans le monde des abeilles, Jean-Pierre Saint-Germain, gérant de la SCIC, et Raphaël Salvador, créateur de la société Pollinium et de ce système peu banal. « Nous avons de moins en moins d'abeilles alors qu'elles sont un maillon essentiel de notre alimentation. Le but est de réintroduire ces pollinisatrices où il n'y a pas d'apiculteur. Nous faisons appel aux entreprises. Elles parrainent une ruche. Les employés du fort sont vraiment impliqués, nous les avons formés », explique le jeune entrepreneur. Jean-Pierre Saint-Germain souligne : « Les chefs d'entreprises ne sont pas apiculteurs, nous déléguons à Pollinium. »

Sur notre secteur, le rucher de Gilly compte à présent six ruches. Le fort possède la sienne mais la démarche va plus loin puisque tout le rucher a posé ses valises sur les hauteurs.

« C'est une première transhumance pour nous et c'est tout un symbole. Ça nous permet de suivre l'avancement de la floraison et d'expliquer au grand public. »

Les participants sont prêts, qu'ils soient initiés ou non. Légèrement en retrait, le rucher trône entre deux buttes.

## *Passage remarqué de la reine*

Quelques coups d'engouffrement et nous voilà dans le corps de la ruche : la grosse caisse qui regroupe des cadres amovibles. C'est dans ces cadres que les abeilles stockent leurs provisions et couvent leur progéniture. Avec délicatesse, ils circulent de main en main. On découvre les couvains. La reine nous honore d'un passage. Les nourrices, elles, s'activent. Les butineuses virevoltent devant nos yeux. Le bourdonnement est parfois assourdissant mais la découverte est fascinante. Les questions fusent. Joël est venu avant de sauter le pas. Gourmand, il avoue même « je consomme près de 10 kilos par an ! J'ai un grand terrain qui pourrait accueillir une ruche. »

Au fil des 12 cadres, on voit un peu de miel. « Nous avons fait ce choix pour que les abeilles puissent stocker beaucoup de nourriture pour elles. » Le surplus, s'il y en a, viendra dans la caisse du dessus : la hausse. C'est uniquement cela qui sera récolté. « Chaque entreprise reçoit ensuite le miel dans des pots étiquetés à leurs noms. », précise Raphaël. Alors rendez-vous pour la récolte dans quelques semaines!

Basée à Aix-les-Bains, cette petite structure a vu le jour il y a trois ans, sous l'impulsion de Raphaël Salvador. Elle compte aujourd'hui quatre salariés. Basée essentiellement en Rhône-Alpes, elle se développe au niveau national et plus particulièrement en Île de France et Picardie. En plus des ruches, la société gère son élevage d'abeilles.